

Cérémonie du couronnement de l'empereur Guillaume, à Versailles

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **26 (1888)**

Heft 11

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-190317>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
 SUISSE : un an . . . 4 fr. 50
 six mois . . . 2 fr. 50
 ETRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

CAUSERIES DU CONTEUR
 2^{me} et 3^{me} séries.
 Prix 2 fr. la série ; 3 fr. les deux.

Cérémonie du couronnement

de l'empereur Guillaume, à Versailles.

La mort de l'empereur Guillaume a tout naturellement remis sur le tapis les principales circonstances de son règne ; elle a surtout réveillé les tristes souvenirs de la guerre de 1870, à l'issue de laquelle ce souverain, alors roi de Prusse, se fit couronner empereur. L'unification de l'Allemagne, confondant sous un même sceptre de nombreux petits Etats, et effaçant brusquement le prestige des rois, princes ou ducs qui les gouvernaient, il fallait nécessairement, pour frapper ce grand coup, saisir le moment psychologique, le moment où les triomphes de l'armée allemande brillaient de tout leur éclat. Aussi le couronnement eut-il lieu sans retard, en pays ennemi, dans le palais même de Versailles, ancienne résidence des rois de France et édifié par Louis XIV.

On lira sans doute avec intérêt quelques détails sur cette imposante cérémonie, qui eut lieu le 18 janvier 1871.

Des détachements de tous les régiments de l'armée du prince royal et de celle qui se trouvait au nord de Paris, se rendirent à Versailles ; les étendards du premier bataillon de chaque régiment y furent amenés. A 7 heures du matin, la musique se fit entendre, accompagnant ces étendards au palais. Bientôt on vit la grande cour et les salles se remplir de troupes : dragons de la garde, gardes à cheval, gardes à pied, gardes de toute dénomination.

La cérémonie eut lieu dans la *Galerie des Glaces*, qui mesure 73 mètres de long sur 10 mètres 60 de largeur et 13 de hauteur. Elle est éclairée par 17 fenêtres ; de l'autre côté, 17 arcades vitrées font symétrie ; et fenêtres et arcades sont séparées par 24 pilastres dorés. A l'une des extrémités étaient groupés les étendards et les enseignes des divers régiments. A gauche, un autel couvert d'un tapis avec un crucifix doré dessus ; de chaque côté, un immense cierge allumé. Tout autour de l'autel se groupaient les pasteurs luthériens en robe noire, et avec eux un diacre catholique. Devant l'autel, une place était réservée au roi-empereur. Les musiques de plusieurs régiments se tenaient à droite de l'autel. C'était une scène brillante.

A 11 heures 45 minutes, la procession des grands personnages de la cour et de l'armée commença. A midi, on entendit le roulement des tambours dans

la cour. La musique militaire entonnait le 1^{er} verset du choral : « Louez le Seigneur, vous toute la terre! »

Le roi entra d'un pas ferme et majestueux au milieu de ses soldats, suivis par le prince royal et les généraux de son armée. Il s'inclina devant l'autel, autour duquel se tenaient les huit ecclésiastiques. La cour se rangea en demi cercle autour du roi. Le prince royal était tout près, puis le prince Charles, le prince Adalbert, les grands-ducs de Bade, de Weimar, de Wurtemberg et tous les autres princes, ducs et généraux représentant les petits Etats et la Bavière. En dehors du cercle, à gauche, le comte de Bismarck.

Le chant cessa. Le chapelain Roggé lut la prière dominicale et une litanie. La congrégation des princes et la musique militaire firent les répons. Puis suivit la lecture du 21^e psaume, et ensuite le révérend prédicateur fit un discours éloquent, s'adressant spécialement à la France. Et l'on chanta de nouveau un hymne et le choral : « Nun danket alle Gott. » Après la bénédiction, le roi prit place sous le dais orné de drapeaux, et il fut nommé empereur d'Allemagne au nom de Dieu. L'enthousiasme fut grand. Les cris éclatèrent, les casques furent levés en l'air. Jamais le château de Louis XIV ne fut témoin d'un pareil spectacle.

Enfin toute l'assistance chanta l'air : « God save the Queen. » Le roi, très ému et s'essuyant les yeux, reçut les félicitations de la cour.

Le soir, banquets officiels et réjouissances à Versailles.

Une question de politesse.

Un de nos abonnés nous écrit :

Monsieur le rédacteur,

Je me suis brouillé récemment avec l'un de mes meilleurs amis, marié de fraîche date. Les choses en sont à tel point que l'offenseur prétend être devenu l'offensé.

Or, depuis le jour néfaste en question, je me demande, perplexe, quel parti allaient prendre nos physionomies quand elles auraient le malheur de se contempler : une rencontre est toujours possible. L'obscurité aidant, cette infortune m'a été épargnée à moitié, l'autre samedi. Mais madame X accompagnait son mari, monsieur X ; et il m'a été pénible, je l'avoue, de passer raide comme un Anglais devant cette aimable dame, qui m'avait toujours